

Congrès de l'EEHNC

Des fibres avant tout !

L'édition 2021 du congrès de santé et nutrition équine (European Equine Health and Nutrition Congress) s'est tenue en ligne, pandémie de Covid-19 oblige. Une après-midi entière était consacrée aux fibres ; ce fut l'occasion de rappeler quels sont les besoins des chevaux en matière de quantité de fourrage ou encore comment moduler la quantité d'herbe ingérée par les chevaux et les poneys au pré.

Une notion fait consensus parmi les professionnels de l'alimentation équine : les fibres doivent être à la base de toutes les rations, quels que soient l'âge et le niveau d'activité du cheval. Mais, que cache ce terme de « fibres » ?

Qu'appelle-t-on les fibres ?

On associe souvent les fibres au foin, mais si le foin est riche en

fibres, ce n'est pas l'unique source de fibres dans la ration d'un cheval. Commençons par un peu de vocabulaire : en anglais, le terme *forage* est utilisé pour désigner une plante entière riche en fibres (c'est-à-dire en cellulose), qui peut être fraîche – l'herbe de la pâture – ou conservée, sous forme de foin, voire d'ensilage. On traduit généralement *forage* par « fourrage ». Mais un autre terme peut-être rencontré :

roughage, utilisé pour décrire des composés alimentaires riches en fibres, qui sont des sous-produits de l'agriculture, comme la paille ou encore la pulpe de betterave. Le français pourrait parler de « fourrage grossier ». Derrière le terme « fibres » se cache donc de nombreux types d'aliments.

Ce qui est certain, c'est que le tube digestif du cheval est adapté à digérer des aliments riches en fibres



et consommés tout au long de la journée. Ainsi, les chevaux au pré passent environ 15 heures par jour à brouter. Mais, même au box, les chevaux produisent des comportements alimentaires pendant 9 à 12 heures (c'est ce qu'on appelle le foraging) ; si du fourrage n'est pas disponible en quantité suffisante, le cheval va consommer de la paille, voire des copeaux ! Certaines études rapportent que des individus qui reçoivent une ration restreinte en fibres consomment jusqu'à 3 kg de copeaux de bois par jour...

Les fibres, est-ce suffisant ?

On l'oublie souvent mais pour un herbivore, les fibres ne servent pas qu'au transit, elles sont une source d'énergie essentielle. Le cheval ne peut pas digérer la cellulose seule, alors il s'est allié avec des centaines de milliards de micro-organismes (bactéries, protozoaires, champignons) qui vivent dans son gros intestin et qui ont la capacité de fermenter les fibres alimentaires et de les transformer en acides gras volatils (AGV), principalement acétate, propionate et butyrate. Ces AGV sont ensuite absorbés par le cheval, pour qui il s'agit d'une source d'énergie.



Le port d'un panier au pâturage est la méthode la plus efficace pour limiter la quantité d'herbe ingérée.

Alors, les fibres peuvent-elles suffire à nourrir un cheval ? La réponse est oui, puisque de nombreux chevaux sauvages survivent en se nourrissant seuls. Mais, pour nos chevaux de sport, c'est un peu plus compliqué.

En réalité, cela dépend de la qualité des fibres distribuées au cheval, car tous les fourrages ne sont pas équivalents. La qualité nutritionnelle d'un fourrage dépend :

- des espèces de plantes qui le composent ;
- de la qualité du sol où ces plantes ont poussé ;
- du moment de l'année et de la façon dont le fourrage a été récolté ;
- ou encore de ses conditions de conservation.

Même pour un cheval « athlète », il est possible d'apporter suffisamment de calories avec des fibres, à condition de connaître exactement les qualités nutritionnelles du fourrage distribué, c'est-à-dire après une analyse en laboratoire. Dans tous les cas, les rations à base de fourrage doivent être complétées à l'aide d'un complément minéralo-vitaminique (CMV) adapté à l'état physiologique du

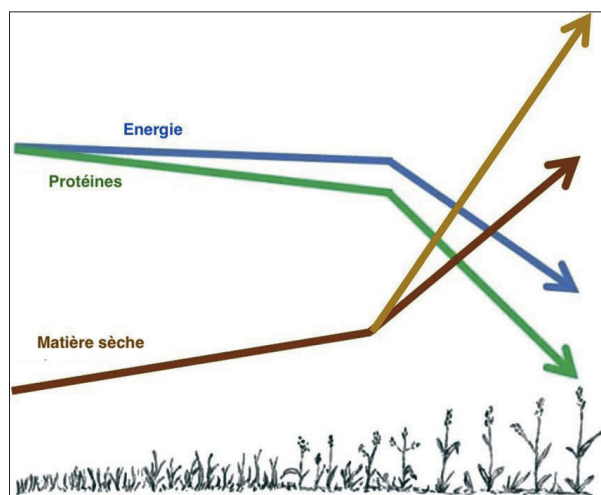
cheval, voire pour les chevaux sportifs d'un complément protéique, riche en acide aminé (lysine notamment).

En donne-t-on assez ?

Les besoins en fibres s'expriment en kg de matière sèche (MS) par 100 kg de poids vif (PV) ou en pourcentage du PV. Les scientifiques s'accordent pour dire que les chevaux avec une note d'état corporelle optimale doivent recevoir du fourrage à volonté. Si ce n'est pas le cas, le cheval doit recevoir au minimum 1,5 % de son poids en matière sèche (MS) par jour (soit environ 8 kg de foin).

Même chez les poneys obèses, chez qui une restriction alimentaire s'impose, on ne peut pas descendre en dessous de 1 % du PV. Or, on sait que les poneys peuvent consommer cette quantité en seulement trois heures et que leur niveau de consommation volontaire peut aller jusqu'à 5 % de leur PV...

Alors, concrètement, donne-t-on assez de fibres à nos chevaux ? Une étude menée au sein de la faculté de médecine vétérinaire de Ghent auprès de propriétaires de che-



Plus la plante est coupée tardivement, plus elle est fibreuse (riche en matière sèche) et moins elle est nutritive. La digestibilité et l'appétence diminuent également. Le taux de matière sèche en fin de maturation de la plante dépend des conditions climatiques.

vaux, professionnels ou amateurs, montre que non. 41 % des chevaux appartenant à des professionnels ne reçoivent pas assez de fourrage (> 1,5 % PV), contre 36 % des chevaux d'amateurs. En théorie, les propriétaires connaissent l'importance des fibres dans la ration de leur cheval, mais en pratique, les besoins des chevaux ne sont pas couverts.

Or, la santé et le bien-être du cheval passent par les fibres. De nombreuses maladies équinés sont liées à un apport de fourrage insuffisant, comme les ulcères gastriques ou les coliques. De plus, chez les chevaux qui ont un apport restreint de fibres, des stéréotypies peuvent apparaître.

Peut-il en manger trop ?

Si les chevaux de box ne reçoivent pas suffisamment de fourrage pour combler leurs besoins, de nombreux chevaux et poneys de loisir vivants au pré sont en surpoids. Ainsi, au Royaume-Uni, plus de 75 % des poneys sont obèses, même si les propriétaires n'en ont pas toujours conscience.

En effet, on estime que les équidés hébergés en pâture mangent entre 1,8 et 3,5 % PV en matière sèche par jour. Or, on considère qu'un apport de 2 % PV/MS est suffisant pour maintenir l'état corporel. De nombreux équidés – particulièrement les poneys et les ânes – prennent donc du poids lorsqu'ils sont laissés au pâturage, au détriment de leur santé puisque l'obésité prédispose notamment à la fourbure.

Traditionnellement, les équidés perdent du poids au cours de l'hiver, lorsque les ressources alimentaires se font rares. Mais, de nos jours, le foin est disponible tout au long de la saison froide, et les chevaux sont couverts, voire nourris avec des concentrés. Les équidés aux faibles besoins nutrition-



nels passent l'hiver sans perdre de poids, voire en prennent. Il est donc nécessaire de contrôler les apports alimentaires de ces animaux lorsque la belle saison revient et que l'herbe de printemps est de nouveau disponible.

Plusieurs stratégies peuvent être mises en place pour limiter l'ingestion d'herbe chez ces animaux en surpoids.

► Gérer la hauteur de l'herbe au pâturage : mais pour limiter la quantité d'herbe ingérée, celle-ci doit être coupée ras (1 à 2 cm), ce qui est difficile à mettre en place en pratique.

► Pâturage rationné (strip grazing) : il s'agit d'ouvrir graduellement des petites parcelles afin de rationner l'herbe disponible pour le cheval. Cette technique est facile à appliquer en utilisant des clôtures électriques amovibles, mais les petits paddocks peuvent être vite détériorés et les crottins doivent être ramassés tous les jours.

► Il est intéressant de noter que limiter le temps de pâturage n'est pas une méthode très efficace pour contrôler la quantité d'herbe ingérée puisque

les chevaux au temps de pâturage restreint sont capables de compenser en augmentant leur vitesse d'ingestion lorsqu'ils sont au pré.

► Le panier « muselière » est la méthode la plus efficace pour ralentir la prise alimentaire et donc réduire la quantité d'herbe ingérée, à condition qu'il soit porté pendant tout le temps de pâturage. En effet, certains chevaux sont capables de surconsommer quand on leur retire le panier pour « rattraper » ce qu'ils n'ont pas pu manger avec. L'idéal pourrait être de laisser le panier au pré et de rentrer le cheval au box pour qu'il puisse passer quelques heures sans panier, tout en contrôlant sa prise alimentaire.

LAURE BONATI,
DOCTEURE VÉTÉRINAIRE

D'après les conférences de Pat Harris (Head of Equine Studies: WALTHAM Petcare Science Institute et directrice scientifique: SPILLERS), Myriam Hesta (faculté de médecine vétérinaire de Ghent) et Annette Longland (directrice de recherche ELNS: Equine and Livestock Nutrition Services) le 25 mars 2021.

1 P.A. Harris, A.D. Ellis, M.J. Fradinho, A. Jansson, V. Julliland, N. Luthersson, A.S. Santos, I. Vervuert, Review: Feeding conserved forage to horses: recent advances and recommendations, *Animal*, Volume 11, Issue 6, 2017, Pages 958-967, ISSN 1751-7311, <https://doi.org/10.1017/S1751731116002469>.

La santé et le bien-être du cheval passent par une disponibilité permanente de fourrage.